

## Iaido depuis la position Seiza

Article original « Iaido from Seiza » copyright © 2010 Kim Taylor, all rights reserved

[https://ejmas.com/tin/2010tin/tinart\\_taylor\\_1004.html](https://ejmas.com/tin/2010tin/tinart_taylor_1004.html)

Traduction Benjamin Silvestre, toutes les notes de bas de page sont de mon fait.

Je constate que ce sujet est à nouveau réapparu sur un forum de discussion. J'ai donné mon point de vue là dessus il y a 20 ans dans un article de « The Iaido Newsletter » et je vais le remettre ici, mais j'ai aussi une nouvelle donnée que les lecteurs pourront considérer. L'argument dans de nombreux livres étant que les samouraïs ne portaient jamais leur sabre long en intérieur ou assis en *seiza* et par conséquent, le *iaido* en *seiza* était une pratique erronée et trompeuse.

En mai 2009, je suis passé par le château Nijo lors d'un voyage à Kyoto et j'ai été amusé de trouver une reconstitution d'une salle d'audience où des mannequins étaient placés comme lors d'une audience auprès du seigneur. Ils étaient assis en *seiza* et portaient des *katana*. Peut être que les conservateurs sont moins bien renseignés sur l'étiquette que nous les auteurs-pratiquants ? Je ne spéculerai pas sur ce sujet, mais j'ai forcément trouvé que c'était une scène intéressante en repensant au commentaire précédent.

Voici la photo :



Vous noterez ces choses noires dépassant des ceintures des personnages à l'extrême gauche et de ceux en costume jaune, orange et vert au fond.

J'aurais bien pris de nombreuses photos de la scène mais les photos sont interdites dans le château. J'ai trouvé cette photo sur internet.

Voici l'ancien article issu du Volume 2, #9 « The Iaido Newsletter » de 1990, j'espère que vous apprécierez ce grand voyage dans le temps.

## Omori Ryu

Les premières techniques qu'un élève en *iaido* doit apprendre en **Muso Jikiden Eishin Ryu** ou **Muso Shinden Ryu** sont les *Shoden waza*<sup>1</sup>. Elles sont habituellement mentionnées comme étant l'**Omori Ryu** ce qui est entraîné toujours une certaine confusion ; Est-ce une partie de l'école principale ou une école indépendante en soi ? Comme cela sera expliqué, elle est les 2 à la fois.

Comme ces *kata* sont les premiers et assez souvent la seule vision que les personnes ont du *iaido*, ils ont une grande influence sur la perception de cet art. En raison de leur nature unique, ils donnent au *iaido* une réputation plutôt non justifiée. Ils influencent aussi le genre d'élève qui continue dans cet art. Lorsque l'on interroge la raison pour laquelle ils ne reviennent pas après quelques cours, la plupart des gens disent qu'ils ont aimé mais qu'ils n'ont pas aimé le fait de se mettre à genou. Est-ce que cela signifie que les débutants devraient commencer par des techniques debout ? Peut-être si l'on recherche à avoir beaucoup d'élèves, mais l'on pourrait répondre que cela n'est pas leur faire une faveur.

## Histoire de l'Omori Ryu

L'histoire de l'**Omori Ryu** est reliée avec celle de plusieurs écoles dont **Muso Ryu**, le point de départ exact est donc difficile à trouver. Nous commencerons avec lignée **Muso Shinden/Jikiden**. La personne créditée de l'origine du *iaido* est **Jinsuke Shigenobu (Hayashizuki)** qui a vécu autour de 1546-1621. Il serait né à Sagami (Shoshu)<sup>2</sup> et aurait voyagé à Mutsu<sup>3</sup> où il aurait étudié le sabre de 1596 à 1601. L'art de dégainer le sabre qu'il a créé entre 1601 et 1615 est habituellement nommé *Batto Jutsu*<sup>4</sup>. En 1616, il partit pour son deuxième *musha shugyo*<sup>5</sup> à l'âge de 73 ans et n'est jamais revenu.

Le titre de 1<sup>er</sup> maître des écoles **Muso Jikiden / Shinden** a été attribué à **Shigenobu**. A partir de ses enseignements des centaines d'école de *iai* sont développées, dont environ 20 à 30 existent encore.

L'un des noms de l'art de **Shigenobu** est le **Muso Ryu**, « *muso*<sup>6</sup> » ici signifie rêve ou vision, reflétant la façon dont il fut inspiré pour créer ses techniques. Le second maître de l'école fut **Tamiya Taira no Hyoe Narimasa**, le fondateur de **Tamiya Ryu**. **Tamiya** fut un instructeur de de **Ieyasu** (1542-1616), **Hidetada** (1578-1632) et **Iemitsu** (1604-1651) les 3 premiers *Shogun Tokugawa*.

Le 7<sup>e</sup> maître de la ligne **Muso Jikiden / Shinden** était un homme nommé **Hasagawa Chikaranosuke Eishin** (né en 1700). Il a étudié sous le 6<sup>e</sup> maître, **Nobusada Danuemon no Jo Banno (Manno Danueimon Nobumasa)** à Edo durant l'ère Kyoho (1716-1735).

**Eishin** a transformé nombreuses techniques et il est dit qu'il a inventé le style de dégainage avec la lame orientée vers haut dans le *obi*. Il a ajouté les techniques en *iai hiza*<sup>7</sup> (niveau *Chudan*<sup>8</sup>) au niveau *Okuden*<sup>9</sup> des techniques. C'est **Eishin** qui a utilisé en premier le nom **Muso Jikiden** qui fut le nom d'une précédente école de sabre. Le nom complet de l'école devint **Muso Jikiden Eishin Ryu**. Dans ce cas « *muso*<sup>10</sup> » signifie sans équivalent ou unique. « *Jikiden*<sup>11</sup> » signifie transmis directement, du professeur à l'élève. **Eishin** quitta finalement Edo et voyagea vers Tosa (Koshi) dans l'île de Shikoku. **Omori Rokurozaemon Masamitsu** qui était un élève de **Eishin** fut expulsé de l'école de l'école pour des raisons personnelles. **Omori** était aussi un étudiant de l'étiquette **Ogasawara Ryu Reishiki** ainsi que l'école de sabre **Yagyū Shinkage Ryu** (de Bishu). L'école **Yagyū Shinkage Ryu** avait un ensemble de 5 techniques de *iai* nommées **Saya-no-uchi Batto Gohan**. **Rokurozaemon** a développé un ensemble de 11 techniques de *iai* qui se faisaient à partir de la position formelle d'assise nommée *seiza*. En raison de ces innovations, **Eishin** le réintégra dans l'école.

---

1 *Shoden waza*, 初伝技, littéralement les techniques transmises au début

2 L'ancienne province de Sagami ou Shoshu fait parti de la préfecture actuelle de Kanagawa (sud-est de Tokyo)

3 La ville de Mutsu est située au nord de l'île principale du Japon dans la préfecture de Aomori

4 *Battō jutsu*, 抜刀術, à l'origine, les techniques de sortie de sabre, synonyme de *iai-jutsu*

5 Un *musha shugyo*, 武者修行, est une sorte de pèlerinage martiale où les guerriers voyageaient d'école en école à travers le Japon pour apprendre et perfectionner leurs techniques

6 *Musō* est ici écrit 夢想, rêve + pensée

7 *Iai hiza*, 居合膝, littéralement genou du *iai*, position assise avec le genou droit levé aussi appelée *tate hiza*, 立て膝

8 *Chudan*, 中段, niveau intermédiaire

9 *Okuden*, 奥伝, transmission intérieure ou secrète, le plus haut niveau de connaissance d'une école.

10 *Musō* est ici écrit 無双, sans + pair/comparaison

11 *Jikiden* dans *Muso Jikiden* est écrit 直伝, direct + transmission

**Hayashi Rokudayu Morimasa** (1661-1732) le 9<sup>e</sup> maître de **Muso Ryu** était un cuisinier et un conducteur de cheval de bât pour **Yamanouchi Toyomasa**, un des *daimyo* d'Edo. **Hayashi** a étudié le **Shinkage Itto Ryu** (de Mito Han) à Edo. Il était aussi un élève de **Arai Setatsu Kiyonobu** le 8<sup>e</sup> maître de ce qui était appelé **Shinmei Muso Ryu** à cette époque (Muso Shinden/Jikiden Ryu). **Hayashi** a aussi étudié le **Shinkage Ryu Kenjustu** avec **Omori Masamitsu**. Lorsqu'il devint le 9<sup>e</sup> maître du Muso Ryu, il commença à enseigner l'*iai* en *seiza* d'**Omori** comme étant le **Shoden Omori Ryu**. Jusqu'à ce moment le **Muso Ryu** ne contenait que des techniques qui commençait depuis la position *iai-hiza* (*kiza*, un genou levé) et *tachi-ai*<sup>12</sup> (debout). Cette ensemble en *seiza* devint l'initiation au *iaido*, « shoden<sup>13</sup> » pouvant se décomposer en « sho », le début et « den », l'initiation. **Hayashi** retourna finalement dans son foyer à Tosa, établissant le **Muso Ryu** dans l'île de Shikoku.

**Hayashi Morimasa** enseigna à **Hayashi Yasudayu Seisho (Masataka)** qui devint le 10<sup>e</sup> maître.

A son tour, **Hayashi Masataka** enseigna **Oguro Motoemon Kiyokatsu** qui devint le 11<sup>e</sup> maître. **Oguro** a aussi étudié le sabre sous **Omori Masamitsu**. Par conséquent, nous pouvons voir que, bien qu'**Omori** ne fut jamais un maître du **Muso Ryu**, il a eu une influence directe sur l'école étant l'instructeur d'au moins 2 maîtres. Cette relation d'**Omori** au **Muso Ryu** est visible dans le tableau ci-dessous.

(le tableau est absent de la version en ligne de l'article)

A l'ère Taisho (1912-1926) le 17<sup>e</sup> maître (Tanimura Ha<sup>14</sup>), **Oe Masamichi (Shikei)** (1852-1927) réorganisa l'école et incorpora officiellement l'**Omori Ryu Iai waza** en tant que niveau *shoden*. **Shikei** est la personne qui nomma l'école **Muso Jikiden Eishin Ryu** et définit le système actuel de 3 niveaux.

A l'époque du 11<sup>e</sup> maître l'école se divisa en 2 branches, **Shimomura** et **Tanimura**. La lignée **Tanimura** devint associée avec les gens du « commun », où les fermiers/guerriers *Goshi*<sup>15</sup> alors que la lignée **Shimomura** resta proche de la classe des samourais. Les 2 lignées étaient restées plutôt secrètes sur leurs enseignements lorsque d'un expert de *kendo* nommé **Nakamura Hakudo** (1869-1958) étudia sous des professeurs des 2 branches. **Nakamura** développa un style de *iai* qui fut nommé le **Muso Shinden Ryu** et qui centré est autour de Tokyo. C'est **Nakayama** qui popularisa le nom *iaido* qui apparut en 1932. Le **Muso Jikiden Ryu**, devenu depuis plus ouvert, est resté situé principalement dans l'ouest et le sud du Japon. Le « muso » de **Muso Shinden** signifie vision comme dans le **Muso Ryu** d'origine de **Shigenobu**. Ces 2 contemporains, **Oe Masamichi** et **Nakayama Hakudo** sont largement responsables de la survie contemporaine et la croissance du *iaido*. Les 2 écoles enseignent des techniques similaires, les *kata* diffèrent plus dans l'interprétation que dans leurs fondements. Le **Muso Jikiden Eishin Ryu** a 11 techniques **Omori Ryu** alors que le **Muso Shinden Ryu** en ajouta une pour un total de 12. Les noms des *waza*<sup>16</sup> individuels diffèrent pour chaque école. Aux niveaux d'enseignement *chuden* et *okuden*, les nombres et noms des techniques sont les mêmes.

## Autres écoles dérivées de l'Omori Ryu

L'influence de l'**Omori Ryu** ne s'est pas limitée à la lignée **Muso Ryu** mais, d'une manière un peu paradoxale, elle est aussi jouée un rôle dans l'émergence de plusieurs écoles modernes de *iai-jutsu*.

## Toyama Ryu

En 1873, la Rikugun Toyama Gakko<sup>17</sup> fut créée en tant qu'école d'entraînement militaire. L'école incluait un entraînement au sabre et en 1925 fut créée le **Toyama Gunto Soho**. Le *gunto* étant le sabre militaire de l'époque qui reprenait la forme d'un *katana*, et porté d'une certaine façon comme les anciens *tachi* suspendu à la ceinture plutôt que glissé à travers de l'*obi*. Les enseignants à Toyama Gakko étaient des *kenshi*<sup>18</sup> qualifiés dans l'**Omori Ryu**. Ces instructeurs ont développé un ensemble de 7 techniques de *iaido* pour le *gunto* qui étaient exécutées depuis une position debout.

---

12 *Tachi-ai*, 立合い, position d'affrontement debout

13 *Shoden* s'écrit 初伝, début + transmission

14 Tanimura Ha, comprendre la branche, 派, Tanimura

15 *Goshi* s'écrit 郷士, village + guerrier

16 *Waza*, 技, signifie technique

17 Rikugun Toyama Gakkô, littéralement école militaire de Toyama

18 Un *kenshi*, 剣士, est le terme qui désigne le pratiquant d'escrime (japonaise)

## Nakamura Ryu

**Nakamura Taisaburo** (né en 1911) a étudié le **Toyama Ryu Gunto Soho** et est l'une des principales figures de l'école. Il en est venu à créer le **Nakamura Ryu** et a défini le *batto-jutsu* comme étant l'élément principal. **Nakamura** a supprimé la position en *seiza* expliquant qu'elle n'était pas réaliste. Il a aussi mis l'accent sur l'importance de la pratique du *tameshigiri*<sup>19</sup>. Du *iaido* debout d'**Hagasawa Eishin** à l'origine de l'**Omori Ryu** comme une école intégrant le *seiza* et le *reishiki*<sup>20</sup>, au *iaijutsu* moderne de **Nakamura** qui rejette la position en *seiza*, nous avons bouclé un tour complet.

## La pratique de l'Omori Ryu moderne

L'**Omori Ryu** tel que pratiqué dans le **Muso Ryu** est un ensemble hautement formel pratiqué principalement en *seiza*. Une attention importante est portée sur la précision des formes physique et mentale. L'ensemble est autant une cérémonie (*reishiki*) que du *iaido* mais, dans la mesure où le *budo* commence et se termine par une cérémonie, cela n'est probablement pas un problème.

Mais pourquoi commencer par apprendre **Omori**, quel était le raisonnement derrière ce choix plutôt que, disons, un ensemble de techniques debout. Après tout, toutes les techniques debout sont plus simples à apprendre et sont utilisables en pratique. En les voyant, personne ne serait tenté de dire que le *iaido* est moins réaliste en terme de combat que le *iaijutsu*. Il n'est sans doute pas compliqué de comprendre pourquoi la position *iai-hiza* n'est pas utilisée comme un point de départ. Les douleurs dans la jambe gauche garantiraient presque à coup sûr que personne n'apprendrait les techniques correctes simplement en raison de la distraction induite. Ce qui devrait être probablement évité, c'est la tentation de dire que, parce que les élèves japonais ont l'habitude de s'asseoir en *seiza*, il s'agissait d'un bon point de départ car cela était familier. Être debout est encore plus familier, et c'est la position dans laquelle il est le plus probable de tirer le sabre. Même si l'on accepte l'**Omori** comme le point de départ, pourquoi **Nakayama Hakudo** et **Oe Masamichi** choisissent alors des techniques en *iai-hiza* pour les *chuden waza*. Les ultimes techniques que l'on apprend sont les plus faciles.

Sont elles plus faciles cependant ? Sûrement les maîtres de **Muso Ryu** depuis **Hayashi Morimasa** ont quelques raisons pour faire l'**Omori Ryu** au niveau *shoden*. Supposons qu'ils en savent plus que nous et essayons de trouver quelques raisons.

La chose plus frappante (ha ha) à propos de l'**Omori** est que de nombreuses coupes sont réalisées depuis une position agenouillée. Cela est pratique car cela empêche un élève de couper trop profondément avant que la lame ne touche le sol. Cela enlève la nécessité d'enseigner à l'élève de ne pas terminer les coupes trop basses. Sans avoir été montré ni enseigné, l'élève découvre ainsi le *shibori*<sup>21</sup> et le *te-no-uchi*<sup>22</sup>, ou tout du moins leur nécessité.

Le fait d'être agenouillée supprime aussi l'attention portée à 3 des 7 articulations lorsque l'on apprend comment couper. Le sagesse de ceci devient apparente lorsque l'on essaye d'enseigner à un débutant à couper depuis une position debout. Demandez à un débutant de faire une grande coupe en maintenant ses hanches basses et le dos droit. Il n'y parviendra pas. Maintenant placez l'élève sur un genou et demandez une grande coupe. Les hanches resteront basses car les orteils, chevilles et genoux n'auront pas la possibilité de les pousser. Le dos reste droit car si il venait à bouger les rotules racleraient sur le sol. Les hanches restent perpendiculaires à la coupe pour la même raison. L'élève a seulement les épaules et les bras à bouger, vous permettant de vous concentrer là dessus.

La position en *seiza* est utile par elle même. La *saya* doit être convenablement contrôlée sous peine de toucher le sol. Le dos peut être maintenu droit car seule une articulation (la hanche) est impliquée lorsqu'il se voûte. Le *nuki-tsuke*<sup>23</sup> est simplifié avec une seule orientation possible des hanches (en avant). Spirituellement, l'étudiant commence et termine par la position la plus humble possible, une qui est proche du sol. La position est vulnérable à l'attaque et, par conséquent, n'est pas aussi agressive que la position en *kiza* ou *tachi-ai*. Se lever depuis une position assise en *seiza* nécessite une grande force dans les jambes, donnant à l'étudiant un bon enracinement dans le sol. S'asseoir solidement en *seiza* permet à l'étudiant de comprendre ce qu'un enracinement signifie lorsque l'on est debout.

La liste des bénéfiques est longue, pensez à tout l'enseignement que vous avez reçu en *iai*, presque tout peut être étudié à travers l'**Omori Ryu**.

---

19 *Tameshigiri*, 試し切り, la coupe d'entraînement sur des nattes de paille

20 *Reishiki*, 礼式, étiquette

21 Le *shibori*, 絞り, est le fait de serrer la *tsuka* (poignée) pour contrôler le sabre en fin de coupe

22 Le *te-no-uchi*, 手の内, est la manière dont les mains doivent tenir le sabre

23 *Nuki-tsuke*, 抜き付け, le fait de dégainer le sabre pour contrôler l'opposant

L'**Omori** est *shoden*, c'est l'ensemble pour l'enseignement. C'est le moment où l'on apprend à marcher, plus tard nous courons. En comptant les exercices avec un partenaire, le **Muso Jikiden Ryu** contient environ 60 *kata* au total. Une personne normale peut probablement mémoriser tous ces mouvements en 1 mois, le but de l'*iaido* ne peut être donc le nombre de techniques que l'on peut apprendre. L'importance est d'exécuter parfaitement une technique au bon moment. Pour cela vous n'avez besoin que d'une seule technique mais vous devez être capable de la faire correctement. L'argument est celui, ancien, de la qualité vs. Quantité. Pour faire du *iaido* vous devez savoir comment couper, **Omori** vous l'enseigne. Pour faire du *iaido* vous devez savoir comment porter votre sabre, **Omori** vous l'enseigne. La patience, la persévérance, la perspective, la perception, la transpiration<sup>24</sup> et tous les autres mots en P de la pratique (oui, même la douleur<sup>25</sup>) sont enseignés dans l'**Omori Ryu**. C'est *shoden*, c'est aussi important que votre première respiration.

**Malcolm Shewan**, dans son livre sur le **Muso Shinden Omori** décrit les *kata* comme des mouvements idéalisés et souvent inutiles qui ne sont pas faits pour être des techniques de champs de bataille. Au contraire, ils sont une matrice au sein de laquelle nous pouvons revivre l'expérience de la personne qui a créé le *kata*. **Omori** est un ensemble complet et nous devons le regarder comme tel, visualisant les principes sous-jacents de la globalité. L'ensemble n'est pas « une chose de débutant », si nous pouvons réaliser un Mae (*Shohattô*<sup>26</sup>) parfait, nous pouvons atteindre la perfection du *iai*.

## Les objections au *iaido* et la relation au *iai-jutsu*

Comme cela a été mentionné plus tôt, le fait que le **Muso Ryu** débute par **Shoden Omori** laisse souvent l'impression que le *iaido* est quelque chose excessivement préoccupée par la forme et l'étiquette, sans aucun rapport avec le « véritable » *iai-jutsu*. Ceci est assez comparable au fait de regarder quelqu'un frapper une balle de tennis contre un mur et de dire que ce jeu est ridicule puisque le mur ne frappe pas la balle en retour. Certains des commentaires sur le *iaido* publiés ces dernières années sont instructifs.

**Otake Ritsuke** décrit l'*iaido* moderne comme étant trop rapide dans le *noto*<sup>27</sup>, que c'est uniquement pour impressionner et que cela est dangereux. Le *iai-justu* met au contraire l'accent sur une sortie de sabre et une coupe rapides (*haya-waza*<sup>28</sup>) ce qui plus réaliste et utile.

L'**Omori Ryu** a un *noto* lent, mais aussi un *nuki-tsuke* lent. Les 2 sont lents pour enseigner la forme correcte. *Chuden* et *okuden* inclus *haya-nuki*<sup>29</sup>, sortie rapide (du sabre), mais même dans ce cas, la rapidité n'est pas visée tant que la sortie n'est pas fluide.

**Nakamura Taisaburo** a plusieurs commentaires sur le *iaido*, déclarant qu'il n'est pas utile ni réaliste. Les commentaires peuvent se trouver dans « Martial Arts and Ways of Japan » de Draeger.

1. Le *seiza* n'était pas une position qu'un guerrier classique adopterait, elle ne peut être réalisée avec le *daisho*<sup>30</sup> (les 2 sabres).

Le guerrier classique portait probablement un *tachi*<sup>31</sup> et *tanto*<sup>32</sup> plutôt que le *daisho*, qui ne s'est pas répandu avant la période Edo. Le *shin-to*<sup>33</sup> ou *katana* n'a pas été introduit avant le milieu des années 1500 et le style associé du *daisho* a été développé bien plus tard. Les seuls guerriers qui ont porté et utilisé le *daisho*, les samourais de l'ère Tokugawa, sont ceux qui ont développé et adopté l'**Omori Ryu**. Les niveaux supérieurs de l'*iaido* **Muso Ryu** se fait à partir de positions « de champs de bataille ».

2. Le *nuki tsuke* de l'*iaido* est trop lent, il expose un *suki*<sup>34</sup> (ouverture)

---

24 *Perspiration* en anglais, mot qui commence bien par un 'p'

25 *Pain* en anglais, encore un autre mot qui commence par un 'p'

26 *Shohattô*, 初発刀, est un *kata* similaire à Mae dans Musô Shinden Ryu

27 *Nôtô*, 納刀, l'action de remettre le sabre dans son fourreau

28 *Haya-waza*, 速技, littéralement technique rapide

29 *Haya-nuki*, 速抜き, littéralement sortie rapide (du sabre)

30 *Daishô*, 大小, grand et petit, les 2 sabres (*katana* et *wakizashi*) que portait le samourai de la période Edo

31 *Tachi*, 大刀, le grand sabre que portait (lame vers le bas) le samourai avant la période Edo

32 *Tantô*, 短刀, poignard

33 *Shin-tô*, 新刀, littéralement nouveau sabre, terme qui désigne les lames du 17<sup>e</sup> siècle au 18<sup>e</sup> siècle environ.

34 *Suki*, 隙, interstice, espace.

Ceci est certainement vrai pour un débutant pratiquant l'**Omori Ryu**, mais, presque par définition, un débutant exposera un *suki* la plupart du temps. Ceci ne changera pas qu'un *nuki*<sup>35</sup> lent ou rapide soit tenté. Pour un expert, la sortie peut être lente ou rapide, il y aura pas d'ouverture. Comme dans la plupart des actions martiales, la vitesse n'est pas plus importante que le bon timing. Si la vitesse était la seule chose nécessaire, le titre de boxeur super-lourd serait entre les mains d'un poids-léger. Le *nuki tsuke* du **Muso Ryu** peut être très rapide dans les niveaux supérieurs de pratique.

3. Le *kiri tsuke*<sup>36</sup> des élèves en *iaido* est faible car ils manquent d'expérience en *tameshi giri* (entraînement à la coupe).

De manière désinvolte, il n'y a aucune loi qui interdise les pratiquants de *iaido* d'avoir des bottes de pailles tout en autorisant les pratiquants de *iai-jutsu* à en avoir.

Le *tameshi giri* peut être pratiqué par tout le monde. Cependant lorsque l'on commence à pratiquer, vous avez de meilleures chances d'aboutir si l'on vous a enseigné les bonnes techniques pour couper. Une bonne méthode pour apprendre ceci est de pratiquer l'**Omori Ryu** comme cela a été signalé précédemment.

4. Le *chiburi*<sup>37</sup> du *iaido* n'est pas utile, c'est seulement en essuyant la lame sur un tissu ou un bout de papier que la lame serait suffisamment nettoyée pour être remise dans son fourreau.

Cela est vrai, le *iai-jutsu* du **Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu** a un *chiburi* consistant à faire tourner la lame et ensuite de taper la *tsuka* avec le poing. Le **Toyama Ryu** *iai-jutsu* utilise exactement le même *chiburi* circulaire qui est fait dans l'**Omori Ryu**. Le *chiburi* « représenté » par ces mouvements ne serait probablement pas exécuté par un escrimeur après avoir réellement coupé quelqu'un ou quelque chose. Un pratiquant de *iaido* utiliserait sans aucun doute un tissu aussi.

5. Le *noto* du *iaido* est trop rapide et utilisé seulement pour impressionner, le *noto* d'un guerrier classique est lent et démontre du *zanshin*<sup>38</sup> (volonté persistante, présence).

L'étudiant de *iaido* a plus qu'intérêt à démontrer du *zanshin* ou le professeur lui montrera rapidement son utilité. Concernant le *noto* rapide, il peut être argumenté (par moi seulement) qu'il faut être prêt pour des attaques futures après avoir éliminé un adversaire. Un homme totalement mort à vos pieds ne signifie pas que tous les ennemis potentiels sont morts. En prenant un long moment pour faire le *noto* vous laissez un *suki* similaire à celui laissé par un *nuki tsuke* lent. Dans tous les cas, rapide ou lent, sortie ou rentrée, vous devez être prêt à changer en fonction des circonstances. Ceci est le *fudoshin*<sup>39</sup>.

6. Les manières et coutumes des étudiants d'*iaido* moderne manquent de soin. La plupart d'entre eux ont un *koiguchi*<sup>40</sup> qui a des éclats et est usé.

Tous les débutants ont une saya qui est abîmée, personne n'est parfait au début. **Omori Ryu** est une école qui contient des influences majeures de l'**Ogasawara Ryu Reishiki**. **Omori** est une école des manières et des coutumes du sabre. C'est aussi une école où un *nuki tsuke* lent est réalisé, permettant aux élèves d'apprendre comment ne pas rayer le *koiguchi*. Un mauvais élève de l'**Omori Ryu** aura des mauvaises manières, mais cela n'est pas la faute de l'*iaido* en soi.

**Nakamura** poursuit en disant qu'une pratique moderne devrait être un équilibre entre l'ancien et le nouveau mais que les aspects de spectacle, de sport et de compétition devraient être supprimés. Le passage entre le *kendo* et l'*iaido* devrait être compris, un *shinai*<sup>41</sup> n'étant pas un sabre.

**Obata Toshishiro** dans son livre *Crimson Steel* affirme que «le Samouraï ne portait jamais son grand sabre lorsqu'il était assis car il n'était pas porté en intérieur, pourtant le '*Iaido*', le nouveau terme qui désigne l'art de tirer le sabre, enseigne de nombreuses façons de tirer le sabre depuis la position assise formelle en '*seiza*' ».

Le samouraï portait bien son grand sabre lorsqu'il était assis. Il le portait lorsqu'il pratiquait l'**Omori Ryu Iai**. A l'époque l'art aurait pu être nommé *batto-jutsu*, *iai-jutsu* ou par un autre nom. Mais puisque le terme *iaido* n'a été pas popularisé avant les années 1930 et puisque les gens du commun à l'époque Edo ne pratiquait pas le sabre, le 'Samouraï' pratiquait presque certainement le *iai-jutsu* depuis la position '*seiza*'.

---

35 *Nuki*, 抜き, le fait de dégainer le sabre

36 *Kiri tsuke*, 切り付け, la coupe

37 *Chiburi*, 血振り, l'action de secouer la lame pour éjecter le sang

38 *Zanshin*, 残心, esprit/volonté qui demeure

39 *Fudoshin*, 不動心, esprit/volonté immuable

40 *Koiguchi*, 鯉口, l'embouchure du fourreau

41 *Shinai*, 竹刀, sabre en bambou utilisé en *kendô*

**Reid et Croucher** dans « The Way of the Warrior » ont a dire cela : « Lorsqu'il est bien exécuté le *iaido* est une magnifique utilisation du sabre, presque digne d'un ballet, mais il n'a que peu de rapport avec la vitesse, l'intensité et la précision de l'art du *iai-jutsu*. La valeur en combat de l'étude du *iaido*, en particulier avec une épée émoussée, est presque nulle. Mais, d'un autre côté, l'objectif des adeptes de cette voie est l'harmonie et le développement de l'esprit et du corps, pas la puissance meurtrière.

Si l'on a besoin d'une puissance meurtrière qui a de la vitesse, de l'intensité et de la précision, peut être devrait-on s'exercer avec des fusils mitrailleurs plutôt que ces épées émoussées et horriblement inefficaces.

### **Bibliographie**

Draeger, Donn F., 1983, **The Martial Arts and Ways of Japan**, Vol. 3, Weatherhill N.Y. Jones, Trevor, 1989, A Brief History of Iaido, Kendo News #4, April, British Kendo Association.

Mears, Bill, 1990, **Yugen Kan Dojo Iaido Manual**.

Obata, Toshishiro, 1987, **Crimson Steel**, Dragon Books, USA Otake, Ritsuke, 1977, The Deity and The Sword Vol. 1, Minato Research and Publication Co. Tokyo Japan.

Reid, H. and M. Croucher, 1983, **The Way of the Warrior**, Methuen, Toronto. Sato, Kanzan, 1983, The Japanese Sword, Kodansha International, Tokyo. Shewan, Malcolm Tiki, 1983, Iai: The Art of Japanese

**Swordsmanship**, European Iaido Federation publication.

Warner, G. and Donn F. Draeger, 1982, Japanese Swordsmanship, Weatherhill, N.Y.